

18ème dimanche du Temps Ordinaire

« Du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous » (Ex 16, 2-4.12-15)

Lecture du livre de l'Exode (Ex 16, 2-4.12-15)

En ces jours-là, dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron.

Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! »

Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' »

Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

Psaume 77 (78), 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a

Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté :
et nous le redirons à l'âge qui vient,
les titres de gloire du Seigneur.

Il commande aux nuées là-haut,
il ouvre les écluses du ciel :
pour les nourrir il fait pleuvoir la manne,
il leur donne le froment du ciel.

Chacun se nourrit du pain des Forts,
il les pourvoit de vivres à satiété.
Tel un berger, il conduit son peuple.
Il le fait entrer dans son domaine sacré.

« Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé selon Dieu »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 17.20-24)

Frères, je vous le dis, j'en témoigne dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet s'accordent à la vérité qui est en Jésus.

Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur.

Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité.

Évangile (Jn 6, 24-35)

Au bord du lac, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.

L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »

Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »

Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. »

Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Homélie

Nous sommes toujours au bord du lac, notre villégiature depuis 3 semaines.

Pour la saison, ce n'est pas si mal.

En revanche, ce que Jean nous donne à entendre ce dimanche est difficile, touffus, et on a du mal à suivre. Voulu ou pas, les étrangetés ne manquent pas.

En fait, c'est souvent le cas dans cet évangile et on peut parfaitement ressentir une certaine perplexité. C'est qu'à vrai dire, il ne s'agit pas seulement d'adhérer à des explications calmement exprimées comme on le fait entre gens de bonne compagnie. Jésus le dit on ne peut plus clairement, il s'agit de croire. Cela ne veut pas dire qu'on n'a pas le droit de comprendre, bien sûr que non, mais cela veut dire tout de même que nous sommes attendus à cet endroit où nous devons donner notre confiance comme un risque.

Et pour commencer, pourquoi Jésus parle-t-il donc sur ce ton à ces gens qui le poursuivent et qui semblent pourtant faire preuve d'une bonne volonté sans faille : ils ont déjà traversé le lac dans un sens, ils ont envisagé de faire de Jésus leur roi – excusez du peu – et les voici de nouveau prêts à le mettre à leur tête. Pourquoi ne pas profiter de cette bonne volonté ?

Or, l'accueil de Jésus est plutôt frais.

Alors, que penser ? Ce Jésus est-il complètement fou ?

Une chose est claire, en tout cas, il n'est donc pas un manipulateur qui soulève la population pour la faire courir derrière lui.

Il serait plutôt du côté de ces maîtres exigeants qui ne cessent jamais de vous avertir tant que vous n'avez pas encore tout compris.

Or il est face à des gens qui pensent très bien savoir qui ils sont et ce qui leur est promis.

Comment, dans ces conditions, s'étonner de ce que Jésus ait des ennuis ?

Mais précisément, Jésus est en train de leur dire qu'ils ne visent pas assez haut, pas assez loin. Ils ne sont pas seulement appelés à être les maîtres sur leur petit territoire, ils sont appelés à la vie éternelle avec Dieu. Rien de moins. Au passage, d'ailleurs, Jésus leur montre que leurs compliments sont à double face. Ils passeront très vite de l'acclamation à l'indignation. Car sous les apparences d'une cordialité agréable, nos conduites civilisées cachent souvent une férocité dramatique. Une sourde violence, prête à exploser. Nous faisons tout pour le cacher,

avec nos bonne manières, mais on a l'impression que Jésus s'ingénie, précisément, à interroger son monde jusqu'à obtenir « ça » : l'agacement, qui va pouvoir s'amplifier jusqu'à la fureur.

En tout cas, ceux à qui Jésus s'adresse sont pleins de bonnes intentions mais aussi pleins d'énergie. Ils l'ont prouvé. Et ils demandent encore quoi faire.

Eh bien Jésus leur déclare quelque chose à quoi ils ne s'attendent pas : l'œuvre de Dieu à laquelle il faut travailler, c'est la foi. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » On ne leur demande ni muscles ni sueur ni héroïsme. Même pas d'habileté et même pas de ruses de Sioux. On leur dit qu'il faut croire.

Bigre.

Mais au vrai, pourquoi seraient-ils surpris ? Eux-mêmes, les interlocuteurs de Jésus appellent le souvenir d'un événement où la force des hommes a été complètement dépassée : la sortie d'Égypte. De fait, le peuple était opprimé et Moïse a tenté une action énergique pour libérer un de ses frères juifs de la domination. Il a tué un soldat qui était en train de le frapper. Mais l'histoire s'est très vite retournée contre lui, personne ne l'a soutenu et il a dû fuir, poursuivi par les hommes de Pharaon. Échec du salut par les coups de poing.

Alors seulement, et longtemps après encore, Dieu est venu le prendre au désert, pour le ramener devant Pharaon. Et c'est Dieu qui a été à l'œuvre dans tous les épisodes qui ont suivis, lorsque les fils d'Israël ont quitté le pays en pleine crise, franchi la Mer Rouge, traversé le désert et se sont installés dans la Terre promise à Abraham, l'homme qui a cru.

Aujourd'hui, des hommes poursuivent Jésus et rêvent de le mettre à leur tête, c'est-à-dire de lui demander de représenter tous leurs fantasmes de puissance, de domination, de pureté, et même de morale – celle qu'ils imaginent conforme –, mais ces hommes ne savent pas ce qu'ils disent. Descendant de ce peuple à qui Dieu a fait grâce, ils voudraient être les acteurs de leur propre salut.

Ils n'admettaient pas à quel point il fallait que leur férocité apparaisse pour être dépassée. Et maintenant, animés des meilleures volontés du monde, ils ne sont pas prêts à accepter que Dieu soit ce visiteur inconnu qui vient les rencontrer dans leur existence d'hommes.

Mais surtout, ils ne sont pas prêts à entendre un verbe qui, on nous le disait il y a une semaine encore, sonne tout autrement : le verbe donner. En dix lignes, il revient six fois. Et avec Dieu comme sujet : c'est lui qui donne, en abondance.

Jésus est en train de nous rappeler ce que nous savons parfaitement mais que pour notre malheur nous oublions : lorsque nous sommes arrivés dans ce monde, nous étions bien incapables de faire quoi que ce soit. Il a fallu qu'on s'occupe de nous entièrement et qu'on nous donne tout.

Et maintenant peut-être sommes-nous capables de faire l'une ou l'autre chose mais fondamentalement nous dépendons de bien des choses que nous ne maîtrisons pas. Si la terre ne permettait pas aux plantes de pousser, pourrions-nous produire notre alimentation ? Si la pluie cessait de tomber aurions-nous de l'électricité ? J'arrête tout de suite la liste, inutile de poursuivre, nous savons déjà que tout ce que nous avons, on nous l'a donné. Et ultimement, oui, tout nous vient de la main de Dieu, même si Dieu s'attache discrètement le service de l'un ou l'autre collaborateur. Au bout de la chaîne, c'est bien lui qui dirige la manœuvre.

Et pour le coup aujourd'hui, son Fils va bien au-delà de ce que nous pourrions réclamer, c'est sa propre chair qu'il nous donne pour nous introduire dans la vie éternelle.

Mais de notre côté, en fait, le fond de la question, c'est que nous ne sommes pas Dieu et nous en sommes vexés comme des poux. Voilà.

Or, si nous acceptons le don de Dieu comme un don, peut-être serions-nous capable d'entrer à notre tour dans le jeu du don. C'est tout autre chose que celui de la pureté et de la vertu triomphante.

Jésus se présente comme celui à qui il faut venir, comme on vient au temple pour la Pâque (la Pâque des juifs était proche nous disait Jean au début du chapitre...).

Il nous montrera qu'il a les moyens de ses prétentions, en particulier dans l'appel à la foi. Lui-même nous révélera sa gloire que dans cet événement saisissant qu'est la croix. Il y sera dans l'obscurité et l'angoisse mais c'est ainsi que se lèvera un nouveau jour sur notre humanité.

Alors, oui, aujourd'hui, inutile d'essayer de jouer les gros bras, inutile d'essayer de nous prendre pour ce que nous ne sommes pas. Jésus nous appelle à la foi, pas à des exercices pour les costauds.

Laissons-nous nourrir par lui pour l'éternité.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 5 août 2018